

JAC 101

Rubrique : Actualité catastrophes

Auteur : Jo Laengy

DE RETOUR DE HAÏTI LE TEMOIGNAGE D' ERIC ZIPPER DU CORPS MONDIAL DE SECOURS

"Le plus dur, je le garde pour moi..."

Le drame du séisme ayant secoué Haïti est déjà relégué dans les pages intérieures des médias. Mais il est loin d'être résorbé. La vague d'aide internationale s'est calmée, les sauveteurs venus du monde entier sont rentrés pour la plupart. Parmi eux, un homme de Colmar, Eric Zipper. Il a fait partie d'une équipe de 16 spécialistes et un chien qui ont été engagés par le Corps mondial de secours – World Assistance Corps- dans les premiers jours de la catastrophe.

A 45 ans, Eric, dans le service création d'une société d'édition n'en est pas à sa première intervention dans le cadre de catastrophes naturelles. Il a déjà fait partie d'une équipe engagée lors du tsunami du 26 décembre 2004. De secouriste de base il y a une vingtaine d'années, il s'est hissé à force de stages et de formations comme secouriste et spéléologue à une spécialisation indispensable pour les interventions lourdes. Conseiller technique du préfet en matière de spéléologie, président national du Spéléo- secours français de 2004 à 2008, conseiller technique depuis dans cette même structure, il a de même suivi les stages nationaux du "Corps mondial de secours" afin de pouvoir partir à l'étranger. Une petite ONG avec des gens hyper pointus dans leurs spécialités. Personne ne part s'il n'a pas été validé par ces stages. Mais laissons lui la parole quant à son intervention en Haïti.



Eric Zipper, membre du Corps mondial de secours (photo CERDACC)

« Le tremblement de terre a eu lieu mardi soir. Mercredi matin à 8h j'avais déjà un coup de fil pour savoir si j'étais capable de partir dans la journée. Heureusement j'ai la chance d'avoir un patron compréhensif. Ce qui m'a permis de dire que j'étais disponible. Ensuite on me confirme que j'étais bien dans l'équipe. Pour partir en Haïti nous aurons pu

décoller jeudi à 8h. L'avion d'Air Caraïbes était prêt, les trois tonnes de matériels et de vivres aussi. Le problème est que nous ne pouvions pas atterrir à l'autre bout, en Haïti. Je suis parti de Colmar vendredi après-midi. Donc 48 h après le premier appel.

Nous étions en contact direct avec l'ambassade de France à Haïti, celle de Saint Domingue, la Chambre de commerce, les Casques bleus, le gouvernement américain. Des heures et des heures de téléphone pour partir de Saint Domingue et arriver à Jacmel grâce à la marine dominicaine, la route étant impraticable. L'armée dominicaine a transporté toute l'équipe sauf moi et un équipier qui avons transporté de nuit en camion le matériel jusqu'à la côte. Et nous avons accosté à Jacmel après une traversée de cinq heures. Je vous passe les détails. Nous avons logé dans une grande tente du PAM (Programme alimentaire mondial) gardé par des Casques bleus sri-lankais. On a découvert Jacmel à la lueur des phares. Tout était par terre. Un silence impressionnant. Aucune lumière. Les gens qui dormaient par terre n'importe où...



Dans les décombres de Jacmel (document remis)

Nous avons deux missions. L'une appelée SAR (search and rescue) donc on cherche et on sauve. Du moins ce qu'il y a encore à sauver. Nous étions arrivés cinq jours après le tremblement de terre avec donc de fortes chances de pouvoir encore sauver des gens. Le premier matin nous avons sorti un bébé vivant, Elisabeth, 23 jours et comble du bonheur, ses parents étaient vivants. Mais après, nous n'avons dégagé que des morts jusqu'à la fin de la mission. La seconde a été de soigner les rescapés. Nous étions partis avec un médecin, deux infirmiers et 600 kgs de médicaments et de matériel médical. Nous avons monté des dispensaires au coin des rues parce que les gens n'étaient pas soignés depuis le tremblement de terre. Des blessures qu'on ne voit pas chez nous : écrasements, surinfections, des jambes éclatées par des abcès. C'est de la médecine comme sur un champ de bataille. Pas le temps de faire beaucoup de sentiment. Tout est dans l'urgence. Il y avait des queues incroyables.



La petite Elisabeth est sortie des décombres saine et sauve (document remis)

Finalment nous étions sur place cinq jours alors que j'étais parti le 15 et rentré le 26. Il faut dire que dans l'équipe* il y avait une logisticienne qui veillait sur tous. Hyper important puisque nous avons emporté tout ce qu'il faut pour vivre en autarcie complète. Et le boulot du médecin était aussi d'avoir un œil sur chacune et chacun.

Contrairement à la Thaïlande où nous étions sur un « chantier » dans un camp de réfugiés, le soir on rentrait et on se posait. Mais à Jacmel, il n'y avait pas de temps de pause. La terre continuait de trembler jour et nuit, ça sentait mauvais tout le temps et il y avait une pression terrible de la population, des centaines de personnes qui regardent ce que vous êtes entrain de faire. Alors vous savez, l'aide psychologique après coup, j'y crois très peu. Avec des gens de l'extérieur. Mais oui, j'y crois avec les gens du groupe. Par exemple, à l'aéroport de Saint Domingue nous étions seuls dans une salle. On était tous marqués. Et alors nous avons tous pu vider notre sac. Chacun a pu s'exprimer. Ce qui est très dur c'est aussi la séparation de l'endroit où vous êtes. On reste avec des personnages avec qui on a vécu des choses très dures et qu'on ne reverra plus jamais malgré toutes les belles paroles. Et on sait qu'ils sont encore dans une merde pas possible. Il faut plusieurs jours pour arriver à se dire qu'on a fait ce qu'on a pu. Après, ce n'est plus notre histoire. Pour moi, c'est dur ensuite de se retrouver à la maison. Bien sûr on retrouve sa famille. Quand les jours passent je raconte ce que je peux raconter. Mais le plus dur, je le garde pour moi... ».



L'équipe engagée à Jacmel au grand complet (document remis)

* Un médecin (une femme) , deux infirmiers, un maitre-chien et le reste, des techniciens.

TROIS SEMAINES APRES LA CATASTROPHE

Plus de 200.000 morts selon les autorités haïtiennes, plus de 300.000 blessés, un pays complètement ravagé, des structures gouvernementales et administratives à reconstruire, une aide internationale disparate dominée -heureusement pourrait-on dire - par les forces américaines, une course à la survie pour les Haïtiens rescapés, un manque criant de campements provisoires pour tous ceux qui ont tout perdu. Voilà, à trois semaines de la catastrophe ce qu'il est possible de constater. Et comme d'habitude, des conférences des grands pays pour organiser la reconstruction du pays...

Dernière minute: les autorités américaines qui avaient engagé quelque 22.000 hommes ont décidé d'en retirer 9.000 dont la présence n'est plus absolument indispensable. L'aéroport est aussi à nouveau sous la responsabilité haïtienne.

Liens Internet

Pour en savoir plus, vous pouvez consulter les liens suivants :

<http://www.worldassistance.org/>
<http://www.speleo-secours-francais.com/>

Autres articles de cette édition :

Crash du Concorde - le procès

Aller